

mais qu'il y a lieu de se demander si ces préparations sont sous la forme qui pourrait le mieux convenir aux facultés digestives des enfants et des malades.

L'échantillon d'extrait de bœuf classé comme falsifié ne contenait pas de matière frauduleuse, mais était en partie décomposé et avait agi sur la boîte de fer blanc qui le contenait, ce qui le rendait impropre à la consommation.

On fait remarquer que les imprimés étiquettes qui recouvrent les boîtes de lait concentré sont souvent mensongers. L'échantillon falsifié ne contenait que 1½ p. c. de beurre et était évidemment composé de lait écrémé. Il existe un lait concentré, fabriqué au Manitoba, qui ne contient que 1½ p. c. environ de beurre. L'étiquette porte que le produit est composé du plus riche et du plus pur lait de vaches saines (*the richest and purest of milk of healthy cows*). Vient ensuite une complète description de la méthode de préparation dont on n'a omis que ce qui se rapporte à l'écémage. Les quatre échantillons douteux ont été en partie écrémés.

Les 24 échantillons de beurre classés comme falsifiés ne contiennent rien de nuisible à la santé, ils contiennent un excès de sel et d'eau, c'est la tromperie par adjonction de substances plus lourdes et moins chères.

Les thés falsifiés le sont par addition de sable, quelques échantillons en contiennent, 4 p. c., ou de feuilles autres que le thé; enfin un échantillon contenait une forte quantité de café moulu.

C'est dans les café que s'exerce surtout la falsification; 51 échantillons sur 89, soit un peu plus de 57 p. c. seulement, sont déclarés normaux. Les produits servant à la falsification sont la chicorée, l'amidon, les pois moulus, les fèves, le maïs et des céréales torrifiées. Un échantillon contenait 2 onces de chicorée par livre, un autre 33 p. c. de chicorée, enfin un troisième renfermait de la chicorée, des pois et des fèves torrifiées dans une proportion de 30 p. c.; tous ceux déclarés falsifiés avaient une proportion plus ou moins grande des substances ci-dessus. Il est d'ailleurs connu que certaines maisons ne vendent que des cafés *mêlés*, le terme est impropre car il peut laisser supposer à beaucoup de personnes qu'il s'agit dans l'espèce, d'un mélange de cafés de diverses provenances, tandis que ce mot embrasse toutes les combinaisons que peuvent rêver les falsificateurs.

Les farines n'ont pas été falsifiées à proprement parler; deux échantillons présentés comme farine de sarasin et de blé; le tableau n'indique pas dans quelles proportions le mélange a été fait.

Sur le saindoux la falsification s'est fortement exercée. Les 12 échantillons analysés par le chimiste de St-Jean N. B. ont tous été classés falsifiés; on n'indique pas avec quel produit. L'analyste de Québec trouve 8 échantillons falsifiés, 2 suspects et 6 purs. Celui de Montréal donne: 2 falsifiés, 4 suspects, 2 vendus comme costelene et 9 purs. A Ottawa, l'échantillon est mauvais, 3 sont suspects et 8 sont bons. A London, on trouve: 1 falsifié, 5 suspects ou douteux et 6 purs. Winnipeg est la mieux partagée; sur 12 échantillons un seul est déclaré falsifié avec de l'eau, les autres sont reconnus purs.

De ce qui précède, il résulte que la falsification des denrées alimentaires se fait sur une vaste échelle notamment pour le café, le thé et le saindoux; il n'entre pas à vrai dire de produits nuisibles à la santé du public dans les aldultérations, sauf peut-être eu ce qui concerne le thé, car on ignore quelles sont les feuilles étrangères à cette plante qui entrent dans le mélange.

Mais si ces produits ne sont pas nuisibles, l'acheteur n'en tire pas toute l'utilité qu'il en attend et paie souvent des produits impurs à des prix aussi élevés que les produits naturels. Nous recommandons aux épiciers de ne s'adresser jamais qu'à des maisons de premier ordre dont l'honorabilité et la respectabilité ne font aucun doute; c'est, pour eux, le meilleur moyen de n'avoir en magasin que des produits d'une vente facile, d'augmenter la clientèle et d'avoir soi-même la conscience en paix.

Dans les produits chimiques, la céruse et le vert de Paris sont également l'objet de nombreuses falsifications, c'est le sulfate de baryte notamment qui remplace le produit réel.

Les engrais sont de diverses natures et ont des noms qui, pour la plupart n'indiquent pas leur composition; ce sont ou des produits minéraux ou des matières animales, ils contiennent généralement les quantités d'azote et d'acide phosphorique garanties par les fabricants; néanmoins un certain nombre sont douteux au point de vue des propriétés fertilisantes dont ils se réclament. Leur valeur relative, à la tonne de 2000 lbs, varie de \$9.33 à \$45.14.

## LA QUESTION MONETAIRE AUX ETATS-UNIS

(Suite)

De 1830 à 1840, lors de la première crise agricole et monétaire, la même erreur présidait à l'inflation des prix au moyen de la quantité du papier-monnaie. Aujourd'hui, sans recourir au papier-monnaie, les cultivateurs américains admettent qu'une très grande abondance d'argent frappé entraînerait la hausse des prix. Par suite, ils sont d'accords avec les silvermen pour favoriser le *free coinage*; mais ils vont plus loin, ils veulent régler le rapport de valeur entre l'or et l'argent, de manière à rendre l'argent libérateur pour toutes les dettes en capital et intérêt. Ce rapport serait fixé à 16 contre 1, sans tenir compte des oscillations du marché de l'argent. Par suite, en comptant 16 onces d'argent, on pourrait se libérer d'une once d'or. La valeur de l'or serait diminuée de moitié ou plutôt la valeur de l'argent serait surhaussée de moitié. Ce surhaussement de la valeur de l'argent n'empêcherait pas de nouvelles émissions de papier-monnaie. Les Américains de l'Ouest, tout en étant favorables au *free coinage* de l'argent, n'entendent pas renoncer au papier-monnaie. Aussi maintiennent-ils en circulation pour un million de francs de greenbacks, remboursables en or ou en argent à l'option du porteur. Ces greenbacks s'échangent eux-mêmes contre les *Silver certificates* et autres valeurs fiduciaires, bons du Trésor ou billets des banques nationales. L'échange des greenbacks, dont la fréquence est augmentée par les valeurs entre lesquelles ils s'échangent, est la cause de la pénurie permanente d'or du trésor de Washington, des emprunts en or pour y parer, et de l'apparition d'un change défavorable. Ce change donne aujourd'hui une perte de 0.87.

Il y a exactement un siècle, Joseph de Maistre disait dans les célèbres *Considérations sur la France*, à propos des Etats-Unis: "Laissez donc grandir l'enfant au maillot." Il entrevoyait la rupture de l'Union, rupture qui a failli se réaliser en 1860 à propos de l'esclavage. Doit-on craindre qu'elle se réalise un jour ou l'autre à propos de la monnaie ou de la protection? Nous ne le pensons pas. Nous sommes d'avis que la force unitaire des territoires, si admirablement limitée par les deux grands océans et les mers du Mexique, aura raison de tout, diver-